

OFFRE
SPÉCIALE
5,90€
au lieu de
~~7,90€~~

Goya triomphe
à Lille et Bâle

Dans l'Enfer
de Dante
à Rome

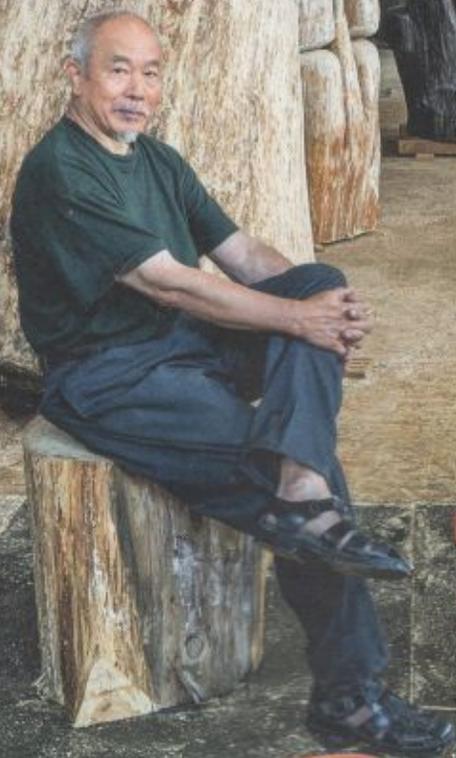
Les plus belles expos 2022

M 05525 - 810 - F: 5,90 € - RD



La forêt
enchantée
de

Wang Keping



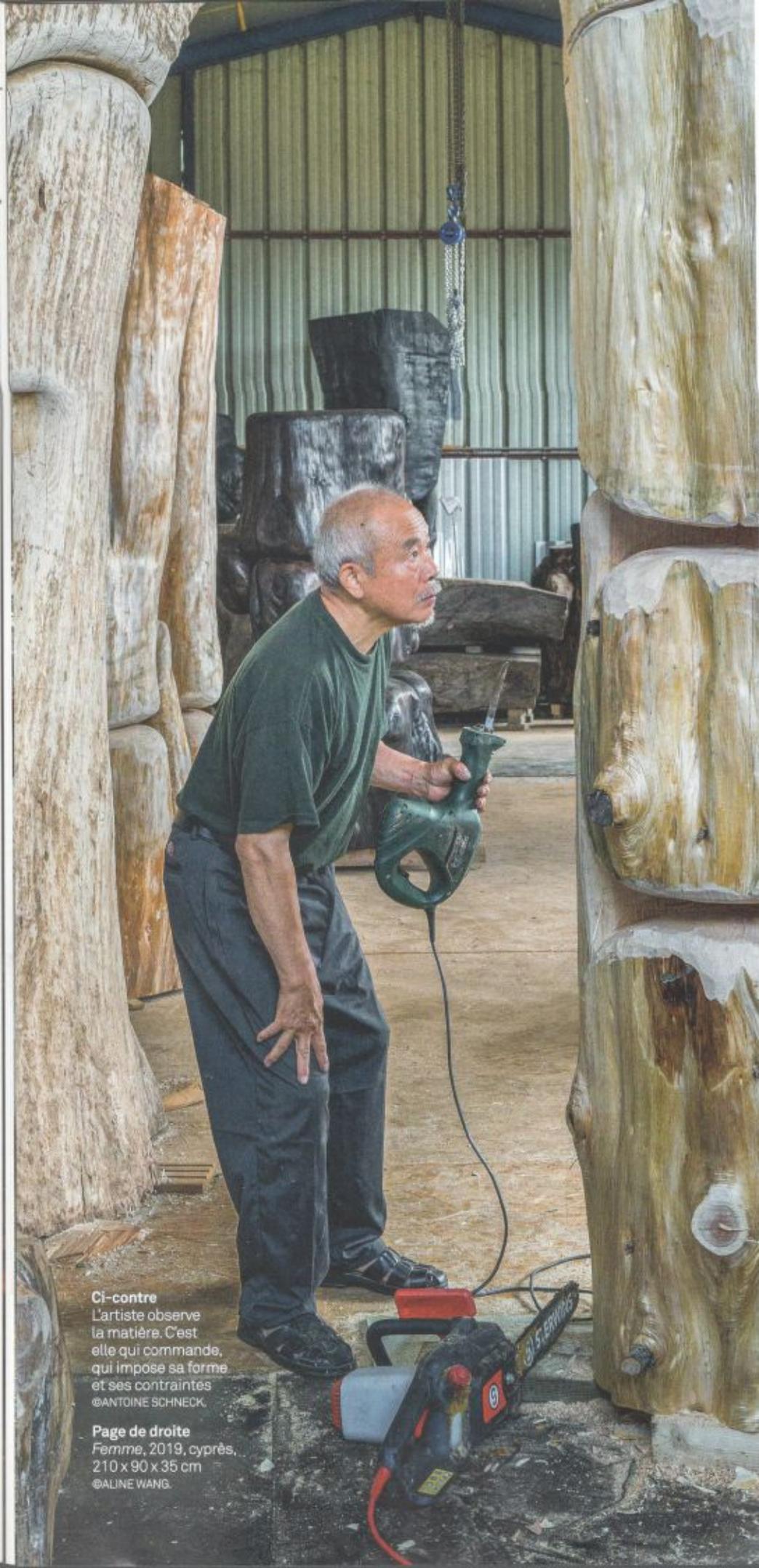
L'année 2022 sera sans nul doute celle du sculpteur Wang Keping, auquel trois expositions sont consacrées, célébrant une œuvre dont la simplicité n'a d'égale que la sensualité.

/ Texte Valérie Bougault

« *Qui a deux maisons perd sa raison* », affirme le proverbe. Fort heureusement, les artistes n'ont cure des vieux dictons et Wang Keping, qui partage son temps entre deux ateliers, moins que tout autre. Une partie de son talent s'exerce en Vendée, là où son installation dans un ancien chantier naval lui permet de sculpter un chêne du Morvan de près de quatre mètres, planté sous Vauban, géant tutélaire et bienveillant qui portera un jour sa parole aux antipodes sous des cieux américains, asiatiques ou australiens. Pour l'heure, le voici en banlieue parisienne, où un pavillon aux proportions raisonnables abrite le magasin des idoles plus modestes. Le soleil d'automne joue sur l'appentis où sèchent les pièces taillées, immobilisées dans une attente qui va durer quelques années. Plus loin, une véranda sert de réserve à une foule de sculptures noircies. On croit reconnaître les courbes voluptueuses d'une femme sans visage, la fusion émouvante d'un couple que rien ne pourra séparer. Dans le jardin, çà et là, un cerisier, un figuier, un prunier... « *Planter des arbres est l'idée fixe de mon père* », s'amuse sa fille et collaboratrice Aline Wang. L'intéressé ne dément pas. Derrière la maison, un verger clos fait penser aux beaux dimanches de Monet ou Renoir et l'on se dit que les œuvres de Wang Keping ont bien de la chance de vivre dans cette atmosphère heureuse.

Et, certes, assemblées dans la resserre, toutes affichent une plénitude joyeuse. Elles ne sont pas pour autant « finies », ces pièces de frêne ou d'acajou où affleurent les veines, les accidents, parfois les scrofules, du bois. Les galeries impatientes les réclament régulièrement, semble-t-il. L'artiste sourit, déplace un ciseau, remplace un burin dans une caisse d'outils. Un sculpteur est comme un écrivain qui change sans cesse ses mots. Tant que la sculpture n'est pas exposée, elle reste candidate à la retouche, ici une courbe trop accentuée, là un angle inopportun. Le marché de l'art attendra...

Wang Keping
parmi les sculptures
monumentales
de son atelier
vendéen
©ANTOINE SCHNECK



Ci-contre

L'artiste observe la matière. C'est elle qui commande, qui impose sa forme et ses contraintes

©ANTOINE SCHNECK

Page de droite

Femme, 2019, cyprès, 210 x 90 x 35 cm

©ALINE WANG

Les secrets du bois

Wang Keping a le temps pour lui. C'est que son travail est éminemment saisonnier. L'hiver est dédié à la recherche de matière. Le bois encore frais qui vient de tomber. L'artiste parcourt les scieries d'été. Il porte son choix sur des troncs de bois aux nœuds apparents, de platane à l'écorce très fine, très fin est doux et blanc, d'acacia. C'est le hasard d'un arrivage exceptionnel. Il faut ensuite les rapporter, retendre et tailler une première forme. Jamais de préparatoire, ni de photographie. « J'économise le langage du bois, il me chuchote son secret. C'est la matière qui commande, qui impose sa forme et ses contraintes. Parfois, circonstance peu ordinaire, le dialogue est enrichi parce que la rencontre est précoce. Ainsi, au Domaine des Étangs, dans le Limousin, Wang Keping a été sollicité par Garance Primat pour sculpter le tronc d'un arbre mort mais encore sur pied. Il a pu décider avec le bûcheron des branches à garder qui donneront à sa *Vénus de l'étang*, destinée à se fondre dans la nature du domaine, les lignes principales de sa personnalité singulière. Mais pour les autres sculptures il existe tout de même un accord intime, profond, entre leur premier aspect et le regard de l'artiste. « Je choisis souvent des pièces dont la scierie ne veut pas, des arbres malades, creux, tordus. Une fois dégrossies, je les pose à l'abri de la pluie et j'attends. Des fissures vont apparaître au fur et à mesure du séchage. Certaines ne pourront plus servir. Celles qui restent, je les retouche au ciseau, je les ponce, je les passe légèrement, comme avec un pinceau, au chalumeau, ce qui révèle mieux leurs aspérités, leurs signes distinctifs, les veines, les nœuds, les creux. Puis je ponce à nouveau. En réalité, poncer est la partie la plus longue de mon travail, celle qui révèle définitivement la chair et l'âme du bois, ses faiblesses, ses forces. Et les propres limites à ma création, que la matière m'impose. » En bout de course, voici ces formes arrondies, charnelles, tentatrices, ces surfaces brillantes comme un miroir, lisses comme une peau qui laisserait affleurer des tatouages en camaïeu et sur lesquelles le visiteur ne peut s'empêcher de passer la main. L'artiste encourage l'échange.

Une forêt de totems

Dialogue étrange et quasi magique que ce tête-à-tête avec les totems, apparu il y a longtemps et presque par hasard. Né en 1949 près de Pékin dans une famille de lettrés, Wang Keping a connu les bouleversements de la Révolution culturelle, le camp de rééducation, la vie de comédien au sein de l'armée et les usines du Hebei, puis la censure politique



**3 ŒUVRES PHARES
DE WANG KEPING**



Couple, 2006, chêne, 99 x 67 x 38 cm
©ALINE WANG.



Trois Lignes, 2013, sipo, 70 x 43 x 3 cm
©ALINE WANG.



Petite Femme assise, 2019, bronze,
41 x 36 x 14 cm
©ALINE WANG.

omniprésente lorsqu'il s'essaie à l'écriture. Tous ses biographes le soulignent: il devient sculpteur « *par accident* » en taillant un barreau de chaise. Mais y a-t-il des accidents dans la vie d'un artiste? « *Je suis un autodidacte qui ne sait pas dessiner, insiste-t-il, et j'ai inventé toute ma technique.* » Cette conviction s'accompagne de quelques certitudes, forgées dès son arrivée en France en 1984: « *Je reste chinois par ma culture, qui continue à m'influencer, bien qu'il soit difficile de dire en quoi. Certainement, la sculpture traditionnelle chinoise peut avoir des lignes très abstraites, elle n'est jamais réaliste ou naturaliste. Mais je ne fais pas de l'art chinois. Je cherche ma propre forme, celle que personne d'autre n'aura faite et celle que tout le monde pourra comprendre, sans texte explicatif. Voilà ce qui serait la sculpture idéale.* »

Wang Keping a la mémoire longue. En 1979, il participe au Printemps de Pékin et fonde avec d'autres jeunes artistes le groupe des Étoiles, qui expose sans autorisation sur les grilles du musée des Beaux-Arts. Comme le rappelle aujourd'hui Ai Weiwei, il n'a jamais oublié ses camarades, ni la résistance contre la censure politique et les privations de liberté. En 2017, il réalise *La Chaise vide de la liberté*, un monument à la mémoire de son ami Liu Xiaobo, Prix Nobel de la paix, décédé en prison. « *Mes œuvres portent en elles un pouvoir de révolte.* » L'érotisme qui émane de ses sculp-



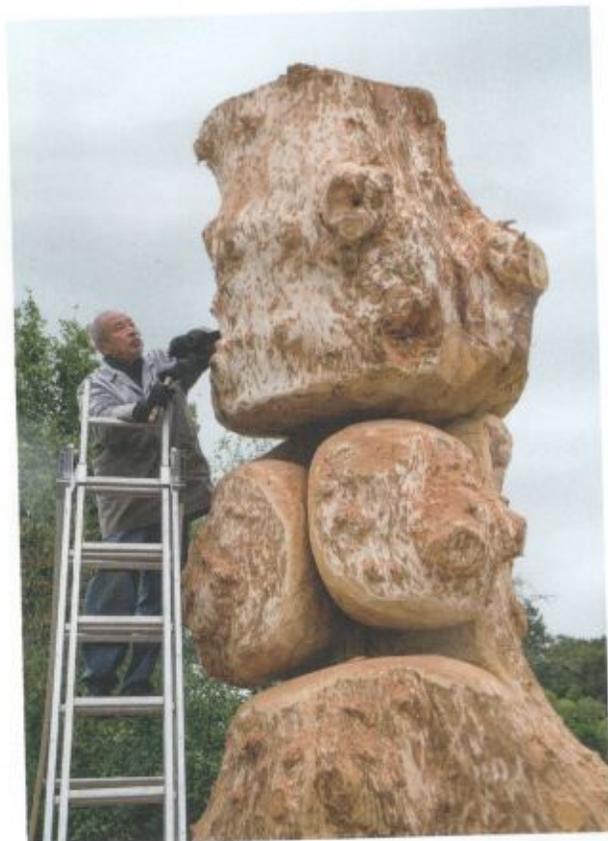
tures est-il l'étendard de la liberté de l'individu, de son corps triomphant de toutes les dictatures? Un peu en retrait dans le jardin, à l'abri d'un rideau de bambous, une figure historique veille: *Silence*, tête borgne à la bouche brutalement bâillonnée par un billot de bois, est née

en 1978, dans un pays muselé. Elle est devenue la déesse protectrice de la cohorte toujours multipliée des figures de bois, dont certaines, comme la belle et monumentale *LOLO*, installée en 2018 à la Fondation Carmignac de Porquerolles, sont transformées en bronze. Au moment de partir, un dernier regard vers un bas-relief en bois de sipo, *Trois Lignes*, dont la parfaite simplicité a trouvé son écho dans le poème: *Sous le soleil, un brin d'herbe, /Trois lignes, un corps, /Simple, secret, /Abstrait, bien au contraire, /Métamorphosé en chair /Nu devant tes yeux /N'hésite pas à le toucher.*

Ci-contre et en haut
La Vénus de l'étang, création *in situ*,
 Domaine des Étangs,
 Massignac, 2020, chêne,
 422 x 280 x 190 cm
 COURTESY WANG KEPING,
 COLL. DRAGONFLY ET GALERIE
 NATHALIE OBADIA, PARIS/
 BRUXELLES. @ALINE WANG.



Ci-contre
LOLO, 2016, bronze,
 400 x 270 x 255 cm
 PORQUEROLLES,
 FONDATION CARMIGNAC.
 @ALINE WANG.



👁️ Je cherche ma propre forme, que personne d'autre n'aura faite et que tout le monde pourra comprendre”

À VOIR

★★ « WANG KEPING », galerie Nathalie Obadia, 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, 01 53 01 99 76, www.nathalieobadia.com du 15 janvier au 12 mars.

- En mai, et pendant un mois, quelques œuvres de Wang Keping seront exposées au musée Rodin (77, rue de Varenne, 75007 Paris, 01 44 18 61 10, www.musee-rodin.fr), tandis que le sculpteur installera son atelier en plein air et en public dans les jardins trois jours par semaine.

- « CARTE BLANCHE À WANG KEPING », Musée national des arts asiatiques Guimet, 6, place d'Iéna, 75016 Paris, 01 56 52 53 00, www.guimet.fr du 23 novembre 2022 au 6 mars 2023.

À LIRE

« WANG KEPING », par Anne-Laure Buffard, Virginie Perdrisot, Aline Wang, préface d'Al Weiwei, éd. Flammarion (parution le 5 janvier, 224 pp., 250 ill., 49 €).